

Armées et guerres

INDÉPENDANCE, POLITIQUE ET POUVOIR AU CHILI ET EN ARGENTINE :
ATTITUDES DES OFFICIERS NAPOLEONIENS DANS LES ARMÉES DE
LIBÉRATION (1817-1830)

Patrick Puigmal

La Fondation Napoléon | « [Napoleonica. La Revue](#) »

2009/1 N° 4 | pages 62 à 79

Article disponible en ligne à l'adresse :

<https://www.cairn.info/revue-napoleonica-la-revue-2009-1-page-62.htm>

Distribution électronique Cairn.info pour La Fondation Napoléon.

© La Fondation Napoléon. Tous droits réservés pour tous pays.

La reproduction ou représentation de cet article, notamment par photocopie, n'est autorisée que dans les limites des conditions générales d'utilisation du site ou, le cas échéant, des conditions générales de la licence souscrite par votre établissement. Toute autre reproduction ou représentation, en tout ou partie, sous quelque forme et de quelque manière que ce soit, est interdite sauf accord préalable et écrit de l'éditeur, en dehors des cas prévus par la législation en vigueur en France. Il est précisé que son stockage dans une base de données est également interdit.



Napoleonicalarevue

REVUE HISTORIQUE EN LIGNE PUBLIÉE PAR LA FONDATION NAPOLEON

**INDÉPENDANCE, POLITIQUE
ET POUVOIR AU CHILI
ET EN ARGENTINE :
ATTITUDES DES OFFICIERS
NAPOLÉONIENS DANS LES
ARMÉES DE LIBÉRATION
(1817-1830)**
Par Patrick Puigmal

RÉSUMÉ

Thème peu traité par l'historiographie française jusqu'à encore il y a une dizaine d'années, si l'on excepte quelques œuvres de Jean Descola, Ines Murat et Frédéric Masson, la présence et l'action de nombreux officiers napoléoniens sur le territoire sud-américain pendant les guerres de son émancipation a acquis depuis une résonance internationale notable à partir des travaux d'Éric Saugera, Walter Bruyère-Ostells, Christophe Belaubre, Emilio Ocampo, Rafe Blaufarb, Fernando Berguño et Felipe Angulo. S'il a paru utile et historiquement indispensable de révéler cette participation au niveau militaire, il paraît aujourd'hui encore plus nécessaire de se pencher sur leur rôle réel tant au niveau social et culturel que politique. La biographie croisée avec la prosopographie nous a permis au cours de ces dernières années de découvrir l'intensité des personnages, comprendre leur intégration sociale dans ces sociétés nouvelles et connaître les idéaux politiques qui les conduisirent, en plus d'une occasion, aux extrémités les plus périlleuses, allant parfois jusqu'à perdre leur vie.

C'est particulièrement leur rôle politique que nous souhaitons présenter dans cet article, ceci dans un contexte géographique précis, le Chili et l'Argentine, pays dans lesquels plus de 200 soldats, sous-officiers et officiers napoléoniens agissent en cette période de sortie de la colonisation et de création de l'État moderne.

INDÉPENDANCE, POLITIQUE ET POUVOIR AU CHILI ET EN ARGENTINE : ATTITUDES DES OFFICIERS NAPOLÉONIENS DANS LES ARMÉES DE LIBÉRATION (1817-1830)

Patrick PUIGMAL**

Dans le contexte de l'indépendance du Chili et de l'Argentine (1810-1830), de nombreux officiers issus des armées napoléoniennes (des Français en majorité mais aussi des Italiens, Polonais, Allemands, etc.) participent aux guerres contre le pouvoir colonial espagnol. Ils vont dans la grande majorité des cas se distinguer et atteindre les plus hauts rangs des armées de l'indépendance devenant proches collaborateurs de O'Higgins, San Martín, Alvear, Sucre, Bolívar, Belgrano et Balcarce, les principaux leaders militaires et politiques de ces luttes. Leur rôle prépondérant se fait sentir autant sur les champs de bataille, dans la création de corps nouveaux (particulièrement la cavalerie et l'artillerie légères), dans la direction des premières écoles militaires (au Chili, par exemple, tous les professeurs de la première école militaire créée par O'Higgins en 1817 sont d'anciens officiers de la Grande Armée), que dans l'introduction de sciences (cartographie, topographie, état-major) et stratégies modernes à partir des œuvres de Guibert, Thiébaud, Rogniat ou Jomini empruntées à l'expérience napoléonienne. Ce sont souvent ces officiers (par exemple, entre autres, Brayer, Beauchef et Viel) qui traduiront ces œuvres de manière à pouvoir les appliquer en Amérique latine.

Mais réduire cette participation au seul champ militaire ne permet pas de comprendre son importance réelle, sa signification au sein des sociétés en construction et l'héritage que nous pouvons qualifier de politique qu'il a laissé, parfois bien au-delà de l'aspect militaire. L'ignorance dans laquelle ces thèmes ont été laissés durant près de deux siècles tient au fait que les historiens qui ont écrit l'histoire du Chili et de l'Argentine l'ont fait au XIX^e siècle, au moment de la construction des États modernes, se sentant souvent porteurs de ce mouvement, et, par conséquent, en charge de créer les symboles au travers desquels les peuples se transformèrent en nations : drapeaux, hymnes et, bien sûr, histoires nationales fondées sur des faits extraordinaires et des héros intouchables, chargés tous deux de l'exemplarité nécessaire.

* Professeur à l'Université de Los Lagos (ULA) au Chili, directeur du Programme d'Études et de Documentation en Sciences Humaines (PEDCH) et de la Maîtrise de Sciences Humaines.

Barros Arana et Vicuña Mackenna, au Chili, Mitre, en Argentine, jouèrent alors le même rôle que Thiers, Guizot ou Lamartine en France ou encore Mommsen et Niebur en Prusse. Rien d'étonnant donc à ne voir apparaître les napoléoniens que comme militaires et, systématiquement, de manière individuelle, sans contextualisation ni référence au mouvement d'ensemble qu'a constitué leur présence. Il aurait été difficile, en effet, de créer un sentiment d'appartenance nationale sur des modèles venus de l'extérieur et portés par des non-nationaux.

Annie Crépin a ouvert des perspectives sur ce thème à partir de sa réflexion sur la relation entre armée et société, « ... la période de la Révolution et de l'Empire inaugure un nouveau type de guerre, préfiguration des guerres de masse contemporaines qui jetèrent des nations entières sur le champ de bataille. Elle vit l'émergence en France, puis dans les pays qui se mirent à son école, d'un nouveau type d'armée et d'un nouveau type de soldats pour lesquels le temps qu'ils passaient sous les drapeaux n'était pas ou n'était plus celui que l'on consacre à un métier. Ils rendirent inévitables de nouveaux rapports entre l'armée et la société ; nouveaux rapports en termes idéologiques et symboliques avec... l'alternative entre une armée reflet d'une société nouvelle ou une armée modèle d'une société qu'elle devait générer, l'alternative entre la militarisation de la société et la démocratisation de l'armée¹ ».

La plupart arrivent sur le continent américain imprégnés des idéaux hérités de la Révolution française, et pensent, une fois dans ces pays, pouvoir vivre leur concrétisation ce qui n'est plus possible en Europe et en France.

Les luttes internes de l'indépendance chilienne et argentine, vont compliquer la réalisation de leurs désirs, obligeant ces officiers à prendre partie pour un des deux camps en conflit.

Quatre évènements particuliers révèlent ce phénomène : le désaccord entre O'Higgins et Carrera sur les voies à suivre pour construire le Chili indépendant (1814-1817), l'opposition entre San Martín et Carrera en Argentine (1817-1821), la lutte pour le pouvoir entre O'Higgins et Freire (1823-1826) et, ce qui marque la fin du processus d'indépendance du Chili avec la victoire des conservateurs sur les libéraux, l'opposition entre Freire et Prieto (1829-1830). Nous pouvons ajouter à cette liste, les incessantes luttes internes argentines entre les unitaristes souhaitant l'instauration d'un pouvoir central à Buenos Aires et les fédéralistes répartis dans les différentes provinces du Río de La Plata et de la Pampa.

Lors de chacun de ces conflits internes, les officiers napoléoniens vont, en général, choisir le camp

¹ A. CRÉPIN, « Nouvelles tendances de l'historiographie militaire de la Révolution et de l'Empire », dans A. CRÉPIN, P. JESSENNE et H. LEUWERS, *Civils, Citoyens-soldats et militaires dans l'État-Nation (1789-1815)*, Société des Études Robespierristes, Collection d'Études Révolutionnaires, Paris, n° 8, 2006, p. 6-10.

de la fidélité au gouvernement en place et/ou défendre celui qui paraît le plus proche de leurs principes républicains. Ces prises de position vont considérablement affecter le déroulement de leurs carrières militaires (ascension ou destitution) mais aussi le prolongement de leur présence dans ces pays (exils temporaires ou définitifs) et même provoquer dans quelques cas leur décès.

I) Idéaux politiques des officiers napoléoniens

La première question à laquelle nous devons répondre est la suivante : avec quelles idées arrivent ces officiers au Chili et en Argentine ?

C'est d'abord à travers leurs propres mémoires, correspondances et biographies, que nous pouvons les identifier : Beauchef : « Je me retirais après avoir servi la cause de l'indépendance d'un pays selon ma conscience libérale ennemie des tyrannies² » ; Brandsen : « Je vins volontairement depuis la France pour chercher l'aventure, mais cette aventure avait comme but l'indépendance de cette grande région du monde³ » ; Persat : « Je vins pour servir la cause des indépendantistes⁴ » ; Robert : « J'ai quitté la France pour vivre dans un pays indépendant et libre⁵ » ; Mercher : « Je me suis enthousiasmé pour l'indépendance de l'Amérique et j'ai quitté la France pour servir la cause de la liberté⁶ » ; Roul : « Américains ! Quand je suis arrivé dans vos régions, j'avais les mêmes sentiments qui m'avaient caractérisé dans les armées françaises. J'ose penser que vous n'avez jamais douté de mes sentiments pour votre cause⁷ » ; Deslandes : « Voyant la patrie hors de danger (le Chili), je pense qu'il peut m'être permis de me consacrer à mes intérêts personnels après avoir satisfait les intérêts communs⁸ » ; Blaye : « Les dangers ayant cessé pour la patrie (le Chili) par suite du glorieux résultat de la bataille de Maipú à laquelle j'ai participé⁹ » ; Bacler d'Albe : « ... Après la victoire de Maipú (Chili en avril 1818), nous sommes en train de préparer le grand coup qui donnera la liberté à l'Amérique du sud : la conquête de Lima¹⁰ ».

² G. FELIU CRUZ, *Memorias militares para servir a la historia de la independencia de Chile*, Éd. Andrés Bello, Santiago, 1964, p. 271.

³ F. BRANDSEN, *Diario de la campaña del sur de Chile o Bio Bio, desde el 5 de noviembre de 1818 al 1° de marzo de 1819*, Federico Santa Colona Brandsen, Buenos Aires, 1910, p. 53.

⁴ M. PERSAT, *Mémoires de Persat (1806-1844)*, Éditions Plon-Nourrit, Paris, 1910, p. 226.

⁵ J. RONDEAU, *Resumen documentado de la causa criminal seguida y sentenciada en el tribunal de la comisión militar de esta capital contra los reos Carlos Robert, Juan Lagresse, Agustín Dragumette, Narciso Parchappe y Marcos Mercher por el delito de conspiración contra las Supremas autoridades de las Provincias Unidas y de Chile en Sud América*, Imp. de la independencia, Buenos Aires, 1819, p. 10.

⁶ J. RONDEAU, *op. cit.*, p. 14.

⁷ Roul, Biblioteca Nacional de Santiago, S. Barros Arana, AAG 2359.

⁸ F. DESLANDES, Carta del 19/4/1818, Archivo Nacional de Santiago, Ministerio de la Guerra, Vol. 59.

⁹ L. BLAYE, Carta del 20/4/1818, Archivo Nacional de Santiago, Ministerio de la Guerra, Vol. 59.

¹⁰ P. PUIGMAL, *Diablos, no pensaba en Chile hace tres años*, PEDCH/ULA, 2006, p. 91-92. Joseph Bacler d'Albe né à Sallanches en 1789, fils du général topographe de Napoléon, Louis Bacler d'Albe, devient sous-lieutenant au 48^e de ligne en 1809, est fait prisonnier à Flessingue, est envoyé en Angleterre d'où il est échangé en 1811. Aide de camp du général Ségur, puis de Duroc, il sert en Russie et Saxe (1812-1813) et en Espagne et France comme capitaine à l'état-major de Soult. Il le suit

Des sentiments et des déclarations que Fernando Campos Harriett a ainsi décrits : « Tous luttèrent pour l'émancipation américaine et montrèrent par leurs actes l'influence du grand homme qui les avait formés¹¹ » ; Eustache Bruix¹², gravement blessé près de Nacimiento au Chili en 1819, vit ses derniers moments aux côtés de Beauchef : ce dernier déclare, « Ses dernières paroles furent pour Napoléon et l'indépendance du Chili¹³ », excellente synthèse de ce que nous venons de voir.

Dans un deuxième temps, ces hommes, pour la majorité enfants au moment de la Révolution Française de 1789, ont été éduqués selon ses principes idéologiques et, même si le Premier Empire n'en constitue pas l'application idéale, loin s'en faut, ils ont su les maintenir idéologiquement et les inculquer à ces soldats. Même les ennemis de l'indépendance ont compris ces principes comme, par exemple, le colonel espagnol Ballesteros qui écrit dans ses mémoires : « Au milieu de ces Américains, valeureux défenseurs de la liberté et de l'indépendance de leur patrie, se trouvaient des étrangers fidèles à la cause, pour laquelle avaient péri tant de leurs compatriotes. Parmi ceux qui survivaient à tant de dangers et de fatigues, il y avait des hommes qui avaient combattu sur le Gardiano et le Rhin, qui avaient été témoins de l'incendie de Moscou et de la capitulation de Paris. Tels étaient les hommes ici réunis et faisant cause commune : Américains et Européens, tous étaient animés du désir unanime d'assurer l'existence politique de ce vaste continent¹⁴ ».

C'est dire que quand ils arrivent en Argentine ou au Chili, ils savent parfaitement ce qu'ils veulent.

Ils sont par ailleurs accoutumés à voir des militaires prendre le pouvoir ; ils savent que, souvent, ces derniers se considèrent comme les héros de l'émancipation et les « propriétaires » du pouvoir pour avoir contribué par leurs bras ou leur sang à conquérir l'indépendance. Les exemples de Washington aux États-Unis et de Bonaparte en France sont là pour le confirmer. Ils appliquent d'ailleurs souvent cette philosophie pour leur propre compte.

Nous ne devons donc pas être surpris de les voir prendre part aux luttes internes entre les différents généraux conduisant le processus de l'indépendance.

aux Cent-Jours à Waterloo (1815) et s'exile peu après aux États-Unis où il est engagé par Carrera. PUIGMAL.

¹¹ F. CAMPOS HARRIETT *Soldados de Napoléon en la independencia de Chile. Memorial del Ejército de Chile*, n° 350, jul-agosto 1969.

¹² Eustache et Alexis Bruix, les deux fils de l'amiral Bruix participèrent aux dernières campagnes du Premier Empire, le premier comme sous-lieutenant au 12^e chasseurs à cheval, le second comme lieutenant du même corps en 1814. Ralliés aux Cent-Jours, condamnés en 1816 pour attitude bonapartiste, ils s'exilèrent grâce au ministre argentin Rivadavia et arrivèrent à Buenos Aires en 1817. Servant au Chili, le premier meurt lors d'un de ses premiers combats et le second se distinguera plus tard au Pérou, devenant colonel. S.H.D. Terre, 2YE 381 et 382.

¹³ G. FELIU CRUZ, *op. cit.*, p. 122.

¹⁴ J. BALLESTEROS, *Historia de la revolución y guerra de la independencia del Perú desde 1818 hasta 1826*, Biblioteca Nacional de Santiago, Colección de Historiadores y Documentos relativos a la Independencia de Chile, T.XXXIV, 1949, p. 295-296.

I) Choisir entre O'Higgins, San Martín et Carrera

Il ne s'agit pas dans cet article de proposer une analyse historique de ces conflits mais simplement une étude de leurs conséquences sur les officiers napoléoniens. Nous verrons aussi comment ces officiers influencèrent ces processus.

O'Higgins et Carrera sont deux généraux chiliens luttant pour l'indépendance de leur pays, le premier avec une vision proche de l'élite américaine illustrée bien que conservatrice et le second, admirateur du Coup d'État de Brumaire, plus enclin à une version militariste et nationaliste bien que plus radicale de l'évolution du pays. Ils s'opposent sur la façon de conduire l'indépendance chilienne. L'Italien Rondizzoni¹⁵, après dix ans au sein des armées napoléoniennes, arrive en Argentine en 1817 à bord d'un des bâtiments affrétés aux États-Unis par Carrera avec lequel il développe une relation d'amitié et de convergences politiques. Malgré la situation précaire de Carrera (il est interdit de séjour à ce moment tant en Argentine qu'au Chili), il décide d'aller combattre avec San Martín pour la libération du Chili¹⁶. Mais, peu après, de nouveaux événements relatifs à Carrera (interdiction renouvelée d'entrer au Chili, procès de ses frères et assassinat de Manuel Rodríguez, autre combattant chilien opposé à O'Higgins) l'obligent à demander et obtenir le 6 mai 1818 son retrait absolu de l'armée. Ibañez écrit à ce sujet, « ... Ces événements lamentables blessèrent profondément son âme et il prit dès lors la résolution de se séparer de l'armée, protestant ainsi contre de tels actes...¹⁷ ». Il se retire donc dans ses terres jusqu'en 1823 quand O'Higgins lui demande de reprendre du service, ce qu'il refuse ; Ce sera seulement après la déposition de ce dernier par Freire que Rondizzoni reprendra son poste jusqu'en 1830, comme nous le verrons plus loin.

Dans les mêmes circonstances, d'autres officiers renoncent ou sont expulsés : Blaye¹⁸ obtient licence absolue conservant immunité et uniforme, Deslandes¹⁹, licence absolue, Roul²⁰ prend position contre

¹⁵ Joseph Rondizzoni, né à Merzano près de Parme en 1788. Entre en 1807 dans la Garde Impériale, participe aux campagnes d'Espagne, Autriche, Russie, Saxe, au siège de Magdebourg en 1814 et, aux Cent-Jours, sert au sein de l'armée du Rhin. Chevalier de la légion d'honneur et capitaine à la fin de l'Empire, il refuse ensuite de servir la Reine Marie Louise de Bourbon dans le Piémont et décide alors de s'exiler aux États-Unis. Il deviendra avec Benjamín Viel un des deux généraux français napoléoniens du Chili. A. IBÁÑEZ, J.T. MEDINA, *Hoja de servicios de don José Rondizzoni*, Imprenta del Ferrocarril, Santiago, 1865.

¹⁶ A. IBÁÑEZ, *op. cit.*, p. 8 : « Le Ministre de la Guerre, à Buenos Aires, proposa à Rondizzoni de passer au Chili sous les ordres de San Martín, proposition qu'il accepta après avoir obtenu la complète approbation et acceptation de Carrera ».

¹⁷ A. IBÁÑEZ, *op. cit.*, p. 10-11, « Rondizzoni ne pouvait non plus rester indifférent à eux. Son caractère franc et loyal lui faisait repousser avec indignation toute mesure non conforme avec les sévères principes qui guidaient constamment sa conduite... ».

¹⁸ Lucien Blaye, né à Cádiz en 1791. Officier d'état-major durant les dernières campagnes du Premier Empire, il s'exile aux États-Unis après sa chute et y est engagé par José Miguel Carrera pour aller combattre au Chili en 1817. Archives Nacionales du Chili/Ministère de la Guerre, Vol.19, p. 29.

¹⁹ Felix Marie Deslandes, né à Nantes. Sous-lieutenant de cavalerie pendant les dernières campagnes du Premier Empire, il s'exile ensuite aux États-Unis où il est engagé par le colonel argentin Thompson pour participer aux campagnes de l'indépendance. R. PICCIRELLI y L. GIANELLI, *Biografías navales y militares*, Buenos Aires, Departamento de Estudios Históricos y Navales, Serie C, n° 8, 1963.

²⁰ Jacques Roul, né à Villard-Saint-Pancrace en 1775. Il sert dans les hussards dès 1793, notamment lors des campagnes d'Italie et d'Égypte (1796-1799), passe dans les chasseurs à cheval de la garde en 1800, au 2° chasseurs à cheval en 1805 et participe à la plupart des campagnes napoléoniennes, devenant officier d'ordonnance de Napoléon et colonel aux Cent-Jours en 1815. Exilé aux États-Unis, il commence alors à jouer un rôle trouble entre les pouvoirs royaux français et espagnols, les

Puyrredon (Directeur Suprême à Buenos Aires) et en faveur de Carrera en Argentine et est expulsé, Cramer²¹ renonce après l'assassinat des deux frères de Carrera. Remarquons de plus que Cramer et Brayer (dont nous reparlerons) développent aussi un rapprochement avec Manuel Rodríguez, ce qui, politiquement, n'aide pas à améliorer leur situation.

Il est important d'insister sur le fait que la grande majorité des officiers arrivent à Buenos Aires, engagés aux États-Unis par Carrera ou en France par Rivadavia (ministre argentin en France). La plupart décident de suivre San Martín à travers les Andes, direction le Chili, avec tout le matériel (fusils, sabres et cartouches) transportés dans les bâtiments de Carrera, matériel qui sera utilisé lors de la bataille de Maipú (1818)²². Mais d'autres décident de rester en Argentine ou y retournent rapidement pour poursuivre la lutte pour l'indépendance de ce pays sans le faire sous les ordres de San Martín : Danel²³, Brayer fils²⁴ et Trolé²⁵ avec le général Alvear, par exemple, pendant la guerre entre l'Argentine et le Brésil en 1827²⁶.

Deux cas bien particuliers démontrent le niveau de violence atteint dans le cadre des dissensions politiques entre San Martín et Carrera : le premier se termine par l'expulsion du général Brayer qui a exercé les fonctions de major-général des armées des Andes puis du Sud du Chili. Une récente recherche nous a permis de démontrer que, si Brayer²⁷ ne se montra pas en Amérique latine à la hauteur de la réputation qui l'y avait précédé, la raison principale de son éloignement fut son désaccord politique avec San Martín dû à sa relation avec Carrera et Manuel Rodríguez et à la haine ainsi générée chez San Martín²⁸. L'existence d'un projet politique secret de Brayer lié au sort de Napoléon à Sainte-Hélène et à

bonapartistes exilés et les leaders de l'indépendance en particulier Carrera. Il termine expulsé d'Argentine en 1818. D. et R. QUINTÍN, *Dictionnaire des colonels de Napoléon*, S.P.M., Paris, 1996, p. 757-758.

²¹ Ambroise Cramer, né à Paris en 1790. Sous-lieutenant du 5^e léger après sa sortie de l'École de Saint-Cyr en 1808, il sert en Espagne jusqu'en 1813, en France (1814) et en Belgique (1815). Il est un des premiers napoléoniens à s'exiler aux États-Unis puis en Argentine où, dès 1816, il participe aux campagnes de l'indépendance. S.H.D. Terre, 2YE, 209 bis.

²² A. MERINO, Instituto de Investigaciones Históricas General José Miguel Carrera, « Recordando al general », in www.jmcarrera.cl/articulos, julio de 2003.

²³ Alexandre Danel, né à Arras en 1791. Il sert au 1^{er} chasseurs puis au 11^e voltigeurs de la Garde Impériale entre 1809 et 1814, notamment en Allemagne, Prusse, Pologne, Autriche et Espagne. Il participe à la campagne de Belgique comme sous-lieutenant (1815) et se rend ensuite en Argentine invité par le ministre argentin en France, Rivadavia. Fernandez M., documents fournis par ce descendant de Danel en Argentine, avril 2004.

²⁴ Lucien Brayer, né en France en 1793, fils du général Michel Brayer. Il sert sous son père en 1814 et 1815 et s'exile avec lui, d'abord aux États-Unis puis en Argentine avec Carrera et enfin au Chili. Il termine sa carrière comme colonel de cavalerie au service de l'Uruguay. Pourrat M., Documents fournis par ce descendant de la famille Brayer au Chili, décembre 2005.

²⁵ Dominique Trolé. Il participe aux dernières campagnes de l'Empire au sein du corps du génie de la Grande Armée et, après avoir participé au complot carbonaro de Strasbourg, il part combattre en Espagne en 1823 puis rejoint l'Argentine en 1826, combattant alors pendant la guerre contre le Brésil. Il devient colonel ingénieur en 1829. J.R. YABEN, *Biografías argentinas y americanas*, Editorial Metropolis, Buenos Aires, 1939, Tome IV, p. 913-915.

²⁶ E. OCAMPO, *Alvear en la guerra con el imperio de Brasil*, d. Claridad, Buenos Aires, 2003.

²⁷ Michel Brayer, né à Neuf Brisach en 1769. Volontaire en 1792, major du 9^e de ligne en 1803 après s'être distingué lors de nombreuses campagnes et batailles de la Révolution, il se signale à Austerlitz, devient colonel du 2^e de ligne en 1806 avec lequel il sert en Prusse, Pologne et Espagne. Devenu général de brigade puis de division, il combat en Saxe, France et lors des Cent-Jours (1813-1815). Exilé aux États-Unis, proche de Joseph Bonaparte et du maréchal Grouchy, il voyage avec Carrera en Argentine et deviendra chef d'état-major de l'armée du Chili en 1817. G. SIX, *Dictionnaire biographique des amiraux et généraux (1789-1814)*, Éditions G. Saffroy, Paris, 1934, Tome I, p. 155-156.

²⁸ P. PUIGMAL, *Dialogo de sordos entre José de San Martín et Michel Brayer : cartas, artículos y manifestos argentinos, chilenos y franceses durante la independencia de Chile (1817-1818)*, Editorial Universidad de Los Lagos, Programa de Estudios y Documentación en Ciencias Humanas, Osorno, 2003.

son éventuelle installation en Amérique pourrait aussi avoir provoqué ou amplifié les sentiments de San Martín²⁹. Ajoutons qu'au moment de l'éviction de Brayer, 11% de l'état-major de l'armée des Andes est composé d'officiers impériaux qui, comme résultat de ce conflit, seront tous soit destitués, exilés ou encore emprisonnés.

Le deuxième conclut par le jugement prononcé à Buenos Aires contre cinq officiers français pour conspiration en 1818 : Robert³⁰, Lagresse³¹, Dragumette³², Parchappe³³ et Mercher³⁴, auxquels nous devons ajouter Young³⁵, tué lors de son arrestation, et le Chilien Vigil³⁶, ex-officier de Joseph Bonaparte en Espagne, ont été arrêtés pour complot destiné à éliminer O'Higgins et San Martín. Dans le document officiel du jugement³⁷, aucun élément prouvant la réalité des faits qui leur sont reprochés n'apparaît, ce qui n'empêche pas les juges de prononcer deux peines de mort (Robert et Lagresse qui seront exécutés) et l'exil des autres, sauf Vigil déclaré innocent. L'étroite relation entre certains d'entre eux et Carrera pendant son exil à Montevideo constitue sans aucun doute l'élément explicatif présent dans le jugement mais ne repose sur aucune source fiable et déterminante au sein de la documentation disponible³⁸. Il suffit, pour se convaincre du niveau des arguments présentés par l'accusation, de citer par exemple Rondeau, Directeur Suprême des Provinces Unies du Rio de la Plata, lors du jugement : « Bien connue est l'histoire des trois frères José Miguel, Juan José et Luis Carrera. Si seulement on pouvait l'effacer de

²⁹ Voir à ce propos le dernier ouvrage de l'historien argentin, Emilio OCAMPO, *La última campaña del emperador Napoleón y la independencia de América*, Claridad, Buenos Aires, 2007, qui dresse un bilan complet et basé sur de multiples documents d'archives anglaises, américaines, espagnoles et françaises sur les différents projets napoléoniens en Amérique.

³⁰ Charles Robert de Connant, né à Brest. Il sert dans la cavalerie pendant les campagnes de la Révolution, entre ensuite dans la carrière administrative, devenant sous-Préfet ou Préfet de la Nièvre sous l'Empire. Il part en Argentine grâce à Rivadavia en 1817, et après avoir fondé le premier journal en langue française de Buenos Aires, *L'Indépendant du sud*, il est mêlé au complot des Français et exécuté au début de 1819. D. HAMMERLUY, « El naturalista Bonpland y la conspiración de José Miguel Carrera contra O'Higgins y San Martín », *Revista Historia*, VI, n° 13, Buenos Aires, 1958.

³¹ Jean Lagresse ou Lagreze, né à Libourne en 1781. Fourrier à la 4^e légion de réserve en Espagne (1808), il passe dans le régiment de voltigeurs de la garde royale de Joseph en 1809 et devient sous-lieutenant au 114^e de ligne en 1813. Il sert en France et devient chevalier de la légion d'honneur. Cofondateur de *L'Indépendant du sud* avec Robert à Buenos Aires en 1817, il est mêlé au complot des Français et est exécuté au début de 1819. S.H.D. Terre, 2YE.

³² Augustin Dragumette, né à Nantes. Officier de marine et de bâtiments corsaires sous l'Empire, il part de Nantes vers Buenos Aires en 1818 à bord de l'*Angélique*, fait aussi partie de l'équipe de *L'Indépendant du sud*, est mêlé à la conspiration des Français et est expulsé d'Argentine au début 1819. Il sert ensuite comme corsaire pour le compte de l'Uruguay et participe au siège de Montevideo en 1843. L. DUPONT, *La légion française de Montevideo*, http://perso.club-internet.fr/lidupont/legionFR_fichiers/LF1.htm de janvier 2007.

³³ Narcisse Parchappe, né à Épernay en 1795. Élève de l'École Polytechnique puis d'application du Génie et de l'artillerie de Metz (1812-1814), il devient lieutenant en second du 5^e d'artillerie à pied et sert aux Cent-Jours (1815). Il s'exile à Buenos Aires, recommandé par Rivadavia, à bord de l'*Angélique* et est impliqué dans le complot des Français. Expulsé au début 1819, il continue à combattre avec Carrera puis devient expert-géomètre, collaborant avec le scientifique français d'Orbigny, le suivant lors de plusieurs expéditions et écrivant plusieurs chapitres de son livre de voyages et découvertes. S.H.D. Terre, 2YE, 2928.

³⁴ Marc Mercher, né à Coudemanche en 1791. A sa sortie de l'École militaire de Saint-Germain, il entre comme lieutenant au 7^e cuirassiers et sert en Saxe et en France (1813-1814). Rallié aux Cent-Jours, chef d'escadron et officier d'ordonnance de Napoléon, il accompagne ce dernier jusqu'à Portsmouth mais ne pouvant embarquer pour Sainte-Hélène, il est interné à Malte, va ensuite en Perse puis aux États-Unis et enfin en Argentine où il se joint à Carrera. Mêlé au complot des Français, il est expulsé vers l'Uruguay où il sert d'abord avec Carrera puis avec le président de ce pays, Artigas. S.H.D. Terre 2YE.

³⁵ Georges Yung ou Young, né à Sarralbe en 1780. Officier pendant les campagnes du Premier Empire, il se distingue au sein des corps francs de la Moselle sous le général Mériage contenant l'avance des alliés en juillet-août 1815. Exilé en Argentine avec, entre autres, le général Fressinet, il est mêlé au complot des Français et tué lors de son arrestation. D. HAMMERLUY, *op. cit.*

³⁶ Manuel Vigil provient d'une famille chilienne illustre opposée à la politique menée par O'Higgins et proche de la famille Carrera. Envoyé en Europe, il sert en Espagne comme aide de camp du général Gaultier au sein de l'armée de Joseph Bonaparte. De retour en Argentine en 1818, il est mêlé au complot des Français mais est innocenté. Il servira plus tard comme aide de camp de Bolívar au Pérou. D. HAMMERLUY, *op. cit.*

³⁷ J. RONDEAU, *op. cit.*, voir tout le document.

³⁸ J. RONDEAU, *op. cit.*, lettres de Robert, Lagresse et Xaviera Carrera, p. 20-30.

celle de notre révolution ! Ces Américains corrompus et ambitieux s'emparèrent du gouvernement de leur patrie pour le sacrifier aux Espagnols.³⁹ ». Il est possible d'accuser les frères Carrera de nombreux maux, ambition démesurée, recours systématique à l'usage de la force militaire, amour du pouvoir total, etc..., mais parler de « sacrifier la patrie aux Espagnols » relève d'une accusation sans aucun fondement dans le seul but de ruiner l'image politique de la famille et de justifier sa disparition. Nous ne pouvons pas ignorer que les trois frères termineront de la même manière, fusillés entre 1818 et 1821. Il était donc nécessaire de les éliminer politiquement pour pouvoir les faire disparaître physiquement sans générer une nouvelle crise interne. La même logique s'applique aux officiers napoléoniens qui les soutiennent.

Il est intéressant de noter ici le rôle particulier que joue la ville de Montevideo : elle constitue le principal lieu de refuge des exilés et perdants des luttes de l'indépendance, en particulier le général argentin Alvear et le Chilien Carrera. Mais on y retrouve aussi les napoléoniens en particulier après leurs conflits avec San Martín : les deux Brayer, Parchappe et Mercher, et quelques officiers arrivés en 1818 comme le général Fressinet et les officiers Hamelin, Carole, Young et Bulewski. Apparemment, Fressinet, Hamelin et Carole ne joueront aucun rôle dans le contexte de l'indépendance (il existe d'ailleurs très peu d'éléments sur eux dans les archives argentines, uruguayennes et françaises), mais Bulewski⁴⁰, lui, prend immédiatement parti pour Carrera et se retrouve expulsé de l'armée puis emprisonné avant d'être réintégré à partir de 1823. À partir de Montevideo, vont s'élaborer et s'exécuter, entre 1818 et 1821, de nombreux plans de reconquête de l'Argentine et du Chili, mêlant Américains et Européens, qui connaîtront des destins divers.

II) Entre conservateurs et libéraux

Jorge Beauchef⁴¹ démontre, par son attitude pendant la lutte entre O'Higgins et Freire, la force du débat entre fidélité militaire au gouvernement et idées libérales entre 1823 et 1826. À plusieurs reprises, particulièrement pendant la tentative de déstabilisation de Freire par les partisans de O'Higgins en

³⁹ J. RONDEAU, *op. cit.*, p. 3.

⁴⁰ Jean Valérien Bulewski né en Pologne. Sous-lieutenant au 5^e chasseurs à cheval polonais en 1806, il sert en Prusse, Pologne, Autriche, Russie et Saxe (1806-1813), devenant chef d'escadron en 1814. Rallié aux Cent-Jours, il sert avec Drouot d'Erlon à Waterloo et s'exile en 1818 en Argentine où il deviendra colonel après 1823. S. H. D. Terre, 2YE.

⁴¹ Georges Beauchef né à Lyon en 1785. Engagé au sein du 4^e hussards en 1804, il sert en Allemagne, Prusse et Pologne puis passe en Espagne où il est fait prisonnier en 1809. Il s'échappe en 1811 et revient en France après un périple le conduisant à Malte, la Turquie, la Hongrie, l'Autriche et la Suisse. Réincorporé dans l'armée en 1813, il sert au sein du 2^e chasseurs à cheval de la garde aux Cent-Jours (1815), s'exile aux États-Unis où il est engagé par l'Argentin Thompson pour aller participer aux guerres de l'indépendance. Il deviendra colonel de l'armée chilienne et se distinguera particulièrement dans ce pays. P. PUIGMAL, *Mémoires de Georges Beauchef*, Éditions de la Vouivre, Paris, 2001, p. XX.

1825, il appuie dans un premier temps le second, par fidélité à celui qui fut son premier chef au Chili, puis renonce à son attitude sur les instances de son très libéral aide de camp, Tupper, et met ses troupes à disposition de Freire, « en conséquence de quoi, les autres bataillons de Santiago décident eux aussi de se porter aux côtés de Freire⁴² ». Dans ses Mémoires, Beauchef ajoute, comme pour insister sur le cas de conscience provoqué en lui par ce débat, ou pour se justifier, que, après avoir lu les communiqués de O'Higgins comme de Freire, il déclare à ses subordonnés à Valdivia : « Je leur ai parlé des devoirs militaires qui nous obligent à l'obéissance passive au gouvernement constitué⁴³ ».

D'autres officiers assument aussi les conséquences de leurs prises de position lors de la lutte entre ces deux hommes : Blaye, de nouveau, doit se retirer par décret du 7 septembre 1824 et Rondizzoni rejette l'offre de réincorporation de O'Higgins. Ajoutons que dans ce contexte, Viel⁴⁴ et Beauchef sont momentanément suspendus de leurs fonctions par le Congrès en 1825.⁴⁵ Viel lui, choisit O'Higgins en 1825 et doit s'exiler quelques temps au Pérou avant de revenir servir Freire au Chili, ce dernier correspondant beaucoup plus à ses idéaux politiques.

En marge de ce conflit, un autre officier français, Charles Lambert⁴⁶ marque, de manière particulière, ces années de guerre : il ne combat pas dans l'armée indépendantiste mais s'installe au Chili comme homme d'affaires dans l'industrie minière de la région de Copiapo (nord du Chili). Ami du gouverneur, le général Pinto, il prête au gouvernement, l'argent nécessaire au financement de l'expédition pour prendre le contrôle de l'île de Chiloé, dernier bastion espagnol en Amérique Latine. Bien sûr, ce prêt ne doit pas s'apprécier seulement comme une preuve de ses sentiments patriotiques en vertu de ses idées libérales bien connues, mais aussi comme un excellent investissement pour ses affaires. Il constitue, en tout état de cause, une action politique importante si l'on considère que la prise de Chiloé est l'ultime étape de l'unification du Chili.⁴⁷

La guerre civile se terminant lors de la bataille de Lircay en 1830 constitue un des moments les plus

⁴² F. TUPPER *Memorias del coronel Tupper*, Ed. Francisco de Aguirre, Santiago, 1972, p. 128. Il est aussi intéressant de consulter sur ce sujet les Mémoires de Beauchef publiées en 1964 par Guillermo Feliu Cruz, voir note n° 2.

⁴³ G. FELIU CRUZ, *op. cit.*, p. 220. Voir aussi sur ce thème S. VERGARA QUIROZ, *Historia Social del Ejército de Chile*, Editorial Universidad de Chile, Santiago, 1993, Vol. I, p. 109-110.

⁴⁴ Benjamín Viel, né à Paris en 1787. Hussard en 1801, il sert pendant toutes les campagnes de l'Empire notamment en Espagne, Russie, Saxe et France, devenant lieutenant du 8^e hussards puis de 1^{er} éclaireurs de la Garde. Rallié aux Cent-Jours, il est blessé au sein du 6^e chasseurs à cheval à Waterloo (1815) et s'exile en 1817 grâce à Rivadavia. Il se distingue ensuite au Chili où il deviendra général en 1851. S.H.D. Terre, 2YE 209 Bis.

⁴⁵ C. MALDONADO, *El ejército chileno en el siglo XIX: génesis histórica del "ideal heroico" (1810-1885)* in www.geocities.com/capitolhill/7109/eje1.html, abril de 2003.

⁴⁶ Charles Lambert, né à Lauterbourg en 1793. Élève de Polytechnique puis des Mines, il sert aux Cent-Jours dans l'état-major de la Grande Armée puis s'exile en Angleterre. Arrivé au Chili en 1816, il y devient industriel de l'exploitation des mines du nord du pays. S. COLLIER, *Mining Chile's norte chico*, *Journal of Charles Lambert (1825-1830)*, *Dellplain latin American studies*, 36, Boulder, Colorado, 1998.

⁴⁷ Sur ce thème, voir : « Veliz C. Egaña, Lambert and the Chilean mining association of 1825 », *Hispanic American Historical Review*, 55 :4, 1975, P. PUIGMAL, « Memorias para servir a la historia de Chiloe : Jorge Beauchef », el toque francés en la toma del archipiélago, *Revista Cultura de y desde Chiloe*, n° 18, 2004.

cruciaux de ces luttes internes pour l'indépendance chilienne. Luis Vitale écrit à ce propos : « Certains officiers, héritiers des idées libérales de l'illustration française, comme Ramon Freire, essayèrent de développer entre 1823 et 1828 une série de mesures progressistes dans les domaines des privilèges de l'Église et des grands propriétaires terriens, en évitant toutefois de tomber dans l'excès militariste comme système de gouvernement. D'autres agirent en faveur de l'oligarchie des propriétaires et commerçants, comme le général Prieto, chef de la conspiration conservatrice qui déclencha la guerre civile de 1829-1830.⁴⁸ ». Tous les Français encore présents au Chili, et la majorité des étrangers prirent parti pour le libéral Freire, beaucoup plus proche de leurs idéaux. Évidemment, sa défaite à Lircay en 1830 signifia pour beaucoup d'entre eux la fin de leur service chilien ou, pour le moins, leur éloignement pour plusieurs années. Parmi les 132 officiers éloignés après cette bataille, on rencontre de fait les noms de Viel, Rondizzoni, Guiticke (allemand de la Grande Armée⁴⁹), Holley⁵⁰ (père et fils), Tortel⁵¹, Labbé. Le cas de Labbé (fils de militaire français⁵²) est particulier puisqu'après avoir obtenu une licence absolue avec immunité et uniforme en 1829, il est suspendu en 1830, se soulève en 1832, est arrêté et expulsé au Pérou.⁵³

Entre juillet et septembre 1830, paraît à Santiago le journal *El defensor de los militares denominados constitucionales* (Le défenseur des militaires dénommés constitutionnalistes) publié par Joaquín de Mora et Pedro Godoy⁵⁴. Nombreuses y sont les références à Viel, le second de Freire lors de ce conflit, et au fait que « le militaire qui délibère par lui-même sur des sujets éloignés de sa profession est considéré comme rebelle et parjure : Il n'y a pas d'État dans le monde où cela lui est légalement permis. S'il le fait, c'est un gouvernement militaire de fait.⁵⁵ ». Nous ne pouvons pas ne pas voir la main de Viel dans la phrase suivante : « *La France, à notre époque, libérée du pouvoir monarchique malgré les formidables efforts de toute l'Europe, revint à lui pour être tombée sous la férule du pouvoir militaire.*⁵⁶ ». Portales et Ovalle (deux

⁴⁸ L. VITALE, *Intervenciones militares y poder facticio en la política chilena (1830-2000)*, Santiago, 2000, in www.mazinger.sisib.uchile, mai 2003.

⁴⁹ Edouard Guticke, né à Berlin en 1793. Il sert au sein de la Grande Armée pendant les dernières campagnes du Premier Empire, puis, exilé au Chili, sert dans l'armée de l'indépendance obtenant le grade de lieutenant-colonel en 1823. S. VERGARA, *Historia social del ejército de Chile*, Universidad de Chile, Santiago, 1996.

⁵⁰ Hyacinthe Holley le Blanc, né à Boulogne en 1805. Rallié très jeune à Napoléon aux Cent-Jours, il aurait combattu à Waterloo puis rejoint le Chili en 1817. Il participe ensuite à la campagne de libération du Pérou à partir de 1825 et, revenu au Chili, est expulsé pour « *comportement révolutionnaire* » une première fois avant sa réincorporation en 1829. Son fils deviendra plus tard général de l'armée chilienne. Archives Nationales du Chili, Ministère de la Guerre, Vol. 52, p. 17 et Vol. 142.

⁵¹ Jean Joseph Tortel, né à La Seyne en 1763. Pilote de la frégate espagnole « *Unión* », il sert la France jusqu'en 1804 quand il s'installe au Chili. Il s'y distingue comme capitaine-corsaire, lieutenant de vaisseau de la nouvelle marine en 1813 et devient le capitaine du port de Valparaíso et le premier chef de la marine chilienne en 1818. Il ne reprendra pas le service après 1830. J. BALMELLI, *Juan José Tortel, nuestro primer capitán de puerto* in www.revistamarina.cl en mai 2002.

⁵² Contrairement à ce qu'écrit Beauchef dans ses Mémoires, Labbé ne servit pas sous l'Empire. Il est le descendant de Alonzo Labbé et Bayard de Villefranche arrivés au Chili en 1725. Il devient ainsi que son frère, Manuel, officier de l'armée chilienne et sert aux côtés de nombreux officiers napoléoniens. Archives Nacionales du Chili, Ministère de la Guerre, Vol. 19, p. 19 et vol. 59.

⁵³ C. MALDONADO, *op. cit.*

⁵⁴ La collection entière de ce journal se trouve à la Biblioteca Nacional de Santiago, Sala de Periódicos.

⁵⁵ *El defensor de los militares denominados constitucionales*, Biblioteca nacional de Santiago, Sala de periódicos, n° 2, 17 de julio de 1830, p. 1.

⁵⁶ *El defensor...*, *op. cit.*, n° 2, p. 2.

des leaders du mouvement conservateur) écrivent alors à Viel : « ... Le général Freire et les militaires qui le suivent sont les ennemis les plus dangereux de la patrie... Ce pour quoi ils doivent être exclus de l'armée nationale à laquelle ils ne peuvent appartenir sans la déshonorer par leurs noms.⁵⁷ ». Cependant, Figueroa donne cette appréciation sur Viel : « Dans cette époque turbulente de notre histoire nationale, Viel se distingua pour son appartenance à la cause libérale autant que pour sa loyauté au gouvernement constitué⁵⁸ ». Rondizzoni et Viel resteront près de dix ans exclus de l'armée avant d'y revenir tous deux et devenir plus tard généraux chiliens. Il nous paraît important de signaler que, comme l'écrit Luis Vitale : « L'historiographie nationale, de tendance conservatrice, s'est chargée de créer l'image que Lircay restera dans l'histoire comme le triomphe de l'ordre sur le chaos. Ce n'est pas un hasard si Santiago se réveilla avec le mot Lircay peint sur ses murs le jour du coup d'état militaire de 1973.⁵⁹ ». Ibañez ajoute un élément d'importance dans ce contexte : « La condition d'étranger constituait ce qui excitait le plus l'animosité du vainqueur, et le valeureux Tupper dut à ceci sa mort désastreuse ; Rondizzoni aurait connu le même sort dans les mêmes circonstances sans sa sérénité et sa présence d'esprit.⁶⁰ ». Défenseur du gouvernement constitutionnel, Tupper lui-même affirmait que l'unique devoir d'un militaire était de soutenir le gouvernement légal « ... et non de décider des textes de lois par la force des armes⁶¹ ». Et cet auteur de se lamenter dans le même temps que cette mauvaise habitude soit devenue commune en Amérique du Sud.

Un autre officier français fait parler de lui pendant ce conflit, bien qu'il n'ait pas agi au niveau militaire : Pierre (Pedro) Chapuis⁶², ex-lieutenant de chasseurs à cheval de Napoléon, arrivé au Chili en 1827. Il publie peu après plusieurs numéros du journal *Le Vrai Libéral* (El Verdadero liberal), organe de promotion des idées libérales et fervent supporter de Freire, Benavente, Pinto et Blanco, les principaux officiers chiliens porteurs de cette idéologie. Son attitude durant le conflit, aux côtés de Tupper entre autres, est jusqu'aboutiste sans aucun espace de négociation avec le parti conservateur. En 1828, il est l'acteur principal de la venue au Chili de Claude Gay, scientifique français, pour participer au nouveau projet éducatif de la jeune République du Chili, un des fers de lance de la politique des

⁵⁷ Archivo nacional de Santiago, Ministerio de la Guerra, Vol.191, Carta del 17 de abril de 1830.

⁵⁸ P. FIGUEROA, *Diccionario biográfico de extranjeros en Chile*, Imprenta Moderna, Santiago, 1900, « Benjamin Viel ».

⁵⁹ L. VITALE, *op. cit.*, p. 337.

⁶⁰ A. IBÁÑEZ, *op. cit.*, p. 21. Il dut sa survie au fait que le soldat qui allait l'assassiner le reconnut et qu'il sut lui imposer son autorité sur le champ de bataille.

⁶¹ D. BARROS ARANA, *Historia general de Chile*, Rafael Jover Editor, Santiago, 1886-1902, Tomo XV, p. 42, et S. VERGARA QUIROZ, p. 110.

⁶² Pierre Chapuis, né à Paris en 1795. Il entre au 20^e chasseurs à cheval en 1812, sert en Russie et en France (1812-1814) puis aux Cent-Jours comme sous-lieutenant de cavalerie. Libéral et franc-maçon, il va combattre en Espagne où il publie un journal « dont les principes et les allégations ont un caractère très prononcé d'hostilité contre le gouvernement de France ». Il passe ensuite au Brésil puis au Chili où il crée un collège et un autre journal *El verdadero liberal* jusqu'à son expulsion en 1831. Il sert ensuite sous Bolívar en Colombie mais, s'opposant rapidement à lui, repart alors en France. S.H.D. Terre, 2YE.

libéraux. Claude Gay publiera en 1849 une *Histoire Physique et Politique du Chili*⁶³ en 29 volumes qui fait encore aujourd'hui autorité en ce qu'elle constitue une des meilleures bases de données sur le Chili de la première moitié du XIX^e siècle. Bien évidemment, au même titre que les militaires actifs, Pierre Chapuis subira les conséquences de la défaite de Lircay et devra abandonner son activité journalistique après 1830⁶⁴.

Dans le cadre de ce même épisode, l'État français joua, lui aussi, un rôle par l'intermédiaire du consul de France Lacathon de La Forest, arrivé au Chili en 1826 comme inspecteur général du commerce français au Chili et promu consul général de France en 1827. À partir de 1826, il établit, comme c'est son rôle, des relations commerciales avec le gouvernement de Freire qui se transforment en un compromis politique avec les libéraux. Il pense ainsi pouvoir mieux assurer des bénéfices pour le commerce français⁶⁵, ce qui bien sur lui valut la haine des conservateurs. Le 14 décembre 1829, le « bas peuple de Santiago avec l'aide d'une force armée⁶⁶ » détruit le Consulat de France lors d'un mouvement de saccage général du centre de Santiago. Il est difficile de ne pas voir une relation directe entre cette manifestation et le soutien des Français aux libéraux. Tout ce qui pouvait être associé à la France était considéré comme ennemi et le saccage doit se lire comme un règlement de comptes et un signal très clair au consul de La Forest⁶⁷.

III) Francs-maçons, carbonari et libéraux

L'engagement politique est donc une constante pour la grande majorité de ces officiers. Outre les explications déjà données sur cette réalité, nous ne pouvons ignorer l'appartenance de 31 d'entre eux au mouvement maçonnique, de 22 au carbonarisme italien et de 130 à la « philosophie libérale ». C'est dire que pour nombre d'entre eux, l'action politique a commencé bien avant d'arriver en Amérique ; les voir soutenir les Américains appartenant aux mêmes mouvements ou professant les mêmes idéaux n'est en fait que très normal. Certains ont une responsabilité établie dans ces mouvements soit en France

⁶³ C. GAY, *Historia física y política de Chile*, Imprimerie Thunot, Paris, 1849.

⁶⁴ Archives du Ministère des Affaires Étrangères, Paris, Chili, Vol. II, collection des numéros imprimés du « Vrai Libéral » et Vol. I, lettre de Laforest, Inspection Générale du Commerce Français au Chili, cabinet du Ministre, n° 16, 20 janvier 1827, p. 294-295.

⁶⁵ Biblioteca Nacional de Santiago, Sala de periodicos, El Araucano, n° 67, 24 décembre 1831.

⁶⁶ Archivo Nacional de Santiago, Ministerio de Relaciones Exteriores, Consulado de Estados Unidos, 1829-1830, Vol. 27.

⁶⁷ Sur ce thème, il est intéressant de consulter le volumineux échange épistolaire entre La Forest et les différents gouvernements chiliens et français aux Archives Nationales de Santiago, Ministère de l'Intérieur, 1653-1889, vol. 103, documents variés (1831-1837), Ministère des Relations Extérieures (1810-1900), vol. 7, oficios recibidos (1821-1836), Consulado general de Francia, vol. 27 et 28, Consulados extranjeros en Chile (1829-1831), Francia, et dans les Archives du Ministère des Affaires Étrangères de France, Paris, Mémoires et Documents, fonds divers, Amérique, Chili (1810-1831).

comme par exemple le général Brayer, maître de la loge « Les Amis Incorruptibles » du Grand Orient de France entre 1808 et 1813, soit au Chili comme Renard⁶⁸ et Zeghers⁶⁹, deux des membres fondateurs de la première loge de cette nation « Filantropía chilena » à Santiago en 1827. Nous ne pouvons affirmer que ce mouvement développa une action politique concertée sur ce continent mais ses membres agissent en concordance avec ses principales lignes philosophiques donnant lieu, par exemple, à la création de centres d'enseignement et de périodiques politiques.

De nombreux Italiens arrivent en Argentine après avoir participé aux différentes révolutions libérales en Europe (Belgique, Piémont, Naples, Pologne, Espagne, Grèce mais aussi les complots en France entre 1815 et 1831). La plupart d'entre eux appartiennent au carbonarisme et, comme les maçons, appliquent ces principes dans ce pays.

Tous, maçons et carbonari, appartiennent à la « philosophie libérale », sans ignorer ses différences et contradictions internes, et agissent de manière à provoquer le changement tant espéré : la fin de la monarchie et l'instauration de la république. Ce qu'ils n'ont pu obtenir en Europe, ils tentent de le construire en Amérique.

Dernier épisode des luttes internes de l'indépendance du Chili et de l'Argentine, la guerre civile chilienne de 1830-1831 marque la fin des interventions politiques directes des officiers napoléoniens dans ces deux pays. Toutefois, nous devons signaler les cas de Brandsen⁷⁰ et Raullet⁷¹, expulsés en Argentine par Bolivar pour avoir pris position pour Riva Agüero au Pérou en 1825 (une cour martiale interdit même à Brandsen d'entrer dans la fonction publique de ce pays). Cette dernière affaire confirme que les officiers napoléoniens restèrent rarement à l'écart de la vie politique des pays pour l'indépendance desquels ils luttèrent. Ce qui est réel pour le Chili et l'Argentine, l'est aussi pour le Pérou, pour les pays inclus dans le mouvement dirigé par Bolivar, pour le Mexique et la République Centraméricaine ainsi

⁶⁸ Charles Renard, né à Rouen en 1793. Sous-lieutenant de cavalerie pendant les dernières campagnes du Premier Empire, il s'exile ensuite aux États-Unis où il est engagé par l'Argentin Thompson et va combattre principalement à l'état-major de l'armée des Andes puis au Chili à partir de 1817. Il en sera exclu pour problèmes avec San Martín. Archivo General de la Nación, Argentine, Sección Gobierno Nacional, X-4-2-4 (316-317).

⁶⁹ Jean François Zeghers, né en Belgique en 1780. Capitaine des armées impériales participant jusqu'en 1813 aux campagnes de la Péninsule Ibérique, il entre ensuite dans le service diplomatique et est engagé par le gouvernement du Chili en 1823. Il y développe principalement une activité artistique et philosophique. S. FERNANDEZ DE NAVEILLAN, *La familia Zeghers en Chile*, Universitaria, Santiago, 1981.

⁷⁰ Frédéric de Brandsen né à Paris en 1785. Sous-lieutenant dans l'armée d'Italie en 1811, lieutenant et aide de camp du général Martel en 1813, il sert en Saxe et dans le nord de l'Italie (1813-1814), devenant aide de camp des généraux Fontanelli et Zucchi puis officier d'état-major de Eugène de Beauharnais. Rallié aux Cent-Jours, il sert comme capitaine dans l'armée du Jura (1815). Il s'exile grâce à Rivadavia et arrive en Argentine en 1817. Passé au Chili, il se distingue dans ce pays, au Pérou puis de nouveau en Argentine. P. PUIGMAL y A. CARTES MONTORY, *De la Alsacia al Bio Bio*, Editorial Pencilopolitana, Universidad San Sebastian/Universidad de Los Lagos, Osorno, 2008.

⁷¹ Pierre Raullet né à Thionville en 1792. Sous-lieutenant du 21^e chasseurs à cheval en 1809, il va servir en Espagne où il est fait prisonnier et ne rentre en France qu'en 1814. Il sert aux Cent-Jours avec les chasseurs à cheval et combat à Waterloo (1815) puis va aux États-Unis d'où il participe à l'expédition du colonel Latapie à bord du « Parangon » pour se rendre à Pernambuco au Brésil et dans un deuxième temps aller libérer Napoléon de Sainte-Hélène en 1817. Revenu en Amérique, au Chili, en 1818, il va ensuite participer à la campagne de libération du Pérou jusqu'en 1824. S.H.A.T., 2YE, 209 Bis.

que pour le Brésil bien que ce dernier suive un processus distinct. Il nous est donc permis, en conclusion de cette étude, d'affirmer que les luttes politiques internes de l'indépendance eurent un grand impact sur les carrières et, dans quelques cas, sur les vies de ces officiers, et que, dans le même temps, ces officiers jouèrent un rôle déterminant dans le développement de ces luttes. Brandsen, de nouveau, comme Cramer, trouveront la mort en participant à deux campagnes éminemment politiques : le premier lors de la bataille d'Ituzaingo en 1827 sous les ordres du général Alvear de retour en Argentine après de nombreuses années d'exil, et le second à Chascomus en 1839 luttant avec les « Libres du Sud » contre la domination centralisatrice du général Rosas en Argentine.

Ces interventions, intimement liées à leur passé européen, provoquèrent non seulement les effets déjà décrits sur la vie politique mais eurent aussi un impact sur le reste de la population comme le montre, par exemple, ce témoignage du docteur allemand Aquinas Ried, arrivé au Chili en 1844 : « C'est une réaction commune à de nombreux Allemands, face à la ferveur napoléonienne persistante de la colonie française, alimentée par la pléiade des officiers en retraite qui passèrent au service de l'émancipation et qui obtinrent leur ascension au sein de l'armée grâce aux luttes intestines qui minèrent l'État⁷² ».

Cette appréciation, qui correspond mal à la réalité décrite dans ce travail (en effet, si l'on considère l'expression « leurs ascensions grâce aux luttes internes », doit être attribuée soit à un type de jalousie entre deux communautés étrangères cherchant à se faire une place dans la société chilienne de l'époque, soit à une vision différente du futur de ce pays, possibilité qui doit être envisagée si l'on considère la lutte d'influence militaire au Chili entre l'Allemagne et la France pendant le XIX^e siècle, lutte qui prendra fin en 1886 avec la décision du gouvernement chilien de moderniser l'armée avec l'aide de spécialistes prussiens et, par conséquent, d'abandonner l'influence française qui a marqué le développement de l'armée chilienne dès le début des guerres de l'indépendance. Mais ceci est une autre histoire.

Pour reprendre le débat lancé par Annie Crépin, c'est bien l'alternative entre la militarisation de la société et la démocratisation de l'armée qui est au cœur non seulement des luttes de l'indépendance, comme elle le fut sous la Révolution et l'Empire, mais aussi des prises de position des napoléoniens. Encore que plutôt que d'utiliser le mot « démocratisation de l'armée », terme et concept bien illusoire après Quatre cents ans de colonialisme, d'esclavagisme et d'absolutisme, nous préférons l'expression « dynamique sociale due à l'armée », car, malgré les va-et-vient dus aux soubresauts politiques, les

⁷² J.P. BLANCPAIN, *Los Alemanes en Chile*, vol. I, p. 107, Traduction Yves Javet, Photocopie de l'original dactylographié, Bibliothèque de l'Université Austral de Valdivia, Chili.

officiers napoléoniens atteignirent, tous ou presque, un rang social bien plus élevé que ce qu'il aurait pu être en Europe. Leurs engagements politiques leur permirent en effet de s'allier par le mariage à des familles puissantes et d'obtenir ainsi une influence politique notable sur ces sociétés en devenir.

Loin d'être de simples militaires, les officiers napoléoniens montrèrent en Argentine et au Chili une constante politique exemplaire, une fidélité aux principes révolutionnaires qui avaient bercé leur jeunesse et, dans bien des cas, souffrirent les conséquences de leurs engagements auprès des leaders de l'émancipation américaine.